

30e dimanche du Temps ordinaire (B)

— 27 octobre 2024 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (14:32)

Jr 31, 7-9 / Ps 125 (126) / He 5, 1-6 / Mc 10, 46b-52

Frères et sœurs, quand on arrive au trentième dimanche du Temps ordinaire, cela signifie que l'on est bien prêts de conclure le cycle complet de la lecture de l'Écriture selon le cycle liturgique précisément.

Et c'est une notation peut-être marginale, encore que je n'en sois pas tout à fait sûr, par laquelle je vous propose de commencer. Elle m'est inspirée par une parole entendue récemment d'un rabbin qui parlait de deux fêtes que célèbrent nos frères et sœurs Juifs. Il y a la fête de « *Sim'hat Torah* », la fête de « la joie de la Torah » — Peut-être avez-vous déjà vu ces fêtes où les Juifs dansent avec les rouleaux de la Torah. Moment de véritable joie. Le sens de cette fête, c'est justement la joie d'avoir parcouru, tout au long d'une année, la Torah du Seigneur, la Loi du Seigneur, de s'être laissés instruire. Et il y a une autre fête, la fête de « *Chavouot* » où, là, on célèbre l'accueil de la Loi, le don de la Loi, le cadeau de cette Parole vivante qui nous est donnée pour nous accompagner dans notre vie, pas simplement dans notre religion mais bien dans toute notre vie, car c'est une Parole de vie (*pour la vie*) qui nous est donnée. Et cette Parole, elle s'est forgée dans l'expérience de vie du peuple d'Israël : né de la servitude, né pour la liberté, confronté si souvent à l'adversité, plusieurs fois presque réduit à néant mais toujours remis debout pour continuer à avancer.

Alors je sais bien que chaque dimanche, c'est une unité pleine et entière. Chaque dimanche, comme je le disais en commençant, nous célébrons le Mystère pascal du Seigneur, sa Passion, sa mort, sa résurrection. Et nous le faisons parce que nous en vivons. Nous le faisons parce que cela porte notre espérance et notre vie. Cela nourrit notre foi et cela qualifie aussi l'amour que nous pouvons partager entre nous et que nous pouvons aussi, je l'espère, partager très au-delà de nous. Cet amour reçu du Seigneur dont nous avons vocation à être les témoins.

Mais si on prend les dimanches dans leur continuité et sans préjudice de ce que je viens de dire, alors, ces dimanches aussi, au pas à pas, d'étape en étape, ils dessinent non pas simplement un pointillé, mais véritablement une ligne : la ligne de notre contemplation du Seigneur Jésus. Et chaque dimanche, lorsque nous lisons quelle que page d'Évangile que ce soit, et même quelle que page d'Écriture que ce soit, ce que nous essayons de faire, c'est d'entrer plus profondément en amitié avec le Seigneur.

Alors il se trouve que ces dimanches que nous venons de passer sont très centrés sur le Seigneur et certains de ces traits sur lesquels je vais revenir. Les suivants, bien sûr, le seront aussi mais bientôt vous allez sentir un changement d'ambiance dans les 31e, 32e, 33e, plus encore 34e (la fête du Christ Roi) changement d'ambiance où on va commencer de regarder plus grand le plan du Salut, regarder la grande Histoire du monde, méditer sur son accomplissement, alors que nous savons que le monde en ce moment — mais ça a sans doute toujours été beaucoup le cas — est tellement chaotique, tellement turbulent, tellement plein de violences, de souffrances, d'incertitudes... Tant et si bien que peut-être que nous-mêmes nous nous laissons parfois gagner par l'inquiétude, peut-être que parfois notre espérance est interrogée. Alors, lorsque nous vivrons ces derniers dimanches, avec une belle méditation sur l'histoire du monde, l'histoire des croyants, repensons à notre espérance et disons-nous que nous allons vraiment vers un accomplissement : celui du Salut que Dieu nous réserve.

Mais pour le moment si vous le voulez bien restons encore sur la personne du Seigneur Jésus. Tous ces derniers dimanches nous ont rappelé quelque chose qui est né dans l'histoire d'Israël. Dans l'histoire d'Israël est né le besoin de vivre d'une espérance dans une vie tellement adverse.

C'est né là, en Israël. On s'est aperçu qu'on avait besoin d'un salut, qu'on avait besoin d'une force de surcroît pour tenir le coup et aller de l'avant. Et en fait, quand je dis le mot « salut » (j'ai déjà eu l'occasion de le dire récemment), ça peut sonner un peu abstrait. En fait, on avait besoin d'un salut mais surtout, on avait besoin d'un *sauveur*. Car chez nous, le salut ce n'est pas une idée ou un plan de « sauvetage » c'est d'abord quelqu'un et c'est l'amitié de ce quelqu'un : Jésus, « Celui qui vient au nom du Seigneur ».

Ainsi, si on repense à ce qui nous a été dit ces derniers dimanches — je le mentionne parce que ça m'a fait l'impression de quelque chose à la fois de très beau et aussi de nourrissant, quelque chose que l'on peut, de plus, garder aisément par-devers soi — : le 13 octobre (c'est pas si vieux mais on a eu tout de même le temps d'oublier), on avait cette rencontre étonnante, toujours au chapitre 10 de Marc, rencontre de Jésus avec le jeune homme qui demandait : « (Mais) qu'est-ce que je dois faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Et vous vous souvenez de la réponse de Jésus : il ne s'agissait pas simplement de se délester de tous ses biens — ce qui était déjà un problème pour lui —, il ne s'agissait pas simplement de les distribuer aux pauvres — ce qui aurait été très bien et très généreux —, non ! il s'agissait vraiment de tout lâcher pour s'attacher au Seigneur et marcher dans ses pas : ne rien préférer à l'amour du Seigneur, ne rien préférer à l'amour du Royaume. Invitation pour nous, à nous renouveler dans notre vocation de disciples, de gens qui ne savent pas, qui ont toujours à apprendre et qui se mettent à l'école du Seigneur.

Dimanche dernier, vous vous en souvenez, toujours au chapitre 10 de Marc, cette très très étonnante démarche des deux frères Jacques et Jean, fils de Zébédée. En entendant l'Évangile j'imagine que vous vous êtes dit que ces deux-là ne « manquaient pas d'air » ! Se pointer comme ça auprès de Jésus, pour lui dire : « Tiens, au fait, quand tu auras établi l'ordre que tu souhaites établir on aimerait avoir les places à ta droite et à ta gauche. » Donc les meilleures, les places près du grand chef. Jésus ne les rabroue pas, il accueille leur demande, tout en pointant quand même leur naïveté : « Vous ne savez pas ce que vous demandez, en fait. » Et eux sont très sûrs de leur fait. Quand Jésus leur demande s'ils pourront « boire la coupe qu'il va boire, être baptisés du baptême dont il va être baptisé » (il parle de sa Passion), il répondent gaillardement : « Oui, nous le pouvons. » L'expérience montrera que c'est pas si clair que ça, en fait. Et finalement on était restés avec cette phrase si importante où Jésus disait que le Fils de l'homme est venu nous visiter « non pas pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Oui, nous sommes des disciples qui avons vocation à mettre nos pas dans les pas de ce Messie-là, Jésus. Jésus qui est bel et bien « Celui qui vient au nom du Seigneur », celui qui vient nous révéler non seulement que Dieu nous aime, mais que Dieu est amour et Jésus ce n'est pas un messie « à main forte et à bras étendu », ce n'est pas quelqu'un qui « dégage » tout le monde, c'est quelqu'un qui va vers tout le monde, c'est quelqu'un qui, même, se met aux pieds des gens. Il se révèle comme Messie dans la rencontre, dans l'écoute. La page d'évangile du jeune homme riche, nous rappelait aussi combien il y a beaucoup de choses dans le regard de Jésus : « Jésus le regarda et Jésus l'aima. »

Et aujourd'hui, nous avons, toujours au chapitre 10e de Marc, cette rencontre avec l'aveugle Bartimée. Que retenir de cette page ? Bien évidemment, il y aurait énormément de choses à dire, Je voudrais n'en retenir qu'une seule. Je viens de dire que nous avons vocation, comme disciples, à mettre nos pas dans les pas d'un Messie serviteur, un Messie bienveillant. Et aujourd'hui dans cette page que nous lisons, nous découvrons l'immense délicatesse du Seigneur Jésus. Alors évidemment on est dans saint Marc, autant dire que saint Marc ne rajoute pas des versets aux versets. Vous avez vu combien la séquence est tellement rapide. Il y a le moment où l'aveugle sent qu'il se passe quelque chose — peut-être qu'il caresse l'espoir de pouvoir approcher Jésus, de lui parler —, finalement les choses s'inversent, c'est Jésus qui l'appelle, c'est Jésus qui le sollicite pour qu'il vienne à lui. Et vous avez entendu la séquence dans sa brièveté : « L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : “ Que veux-tu que je fasse pour toi ? ” L'aveugle lui dit : “ Rabbouni, que je retrouve la vue ! ” Et Jésus lui dit : “ Va, ta foi t'a sauvé. ” »

Marc nous reconduit tout droit au cœur de ce moment et à l'essentiel. Et l'essentiel, ce peut être cette question que Jésus pose : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Peut-être, quand on lit une page d'évangile comme celle-là on se dit que d'évidence, mais d'évidence ! mais qu'est-ce que qu'il faut à Jésus pour comprendre que quand un aveugle vient vers lui, *bien évidemment* qu'il veut retrouver la vue ! Jésus ne se satisfait pas de ce genre d'évidence *a priori*, il ne décide pas à la place de l'aveugle. Il aurait très bien pu se faire que l'aveugle en question ait des préoccupations tout autres dans sa vie personnelle, dans sa vie intérieure, dans sa vie affective, dans sa vie je ne sais pas quoi ... il aurait très bien pu se faire que l'aveugle ait besoin profondément d'autre chose que de tout de suite retrouver la vue. Jésus a pris le temps de lui poser la question, il a pris le temps de solliciter cet aveugle pour que, *lui*, dise ce dont il avait besoin. Et Jésus va répondre à un besoin exprimé, discerné, senti, il ne va pas arriver au-devant de, en particulier ici, cet aveugle en lui imposant un salut, tout prêt à l'emploi, qui viendrait de l'extérieur, sans avoir pris le temps de savoir ce que le principal intéressé avait à en dire.

Jésus, Messie bienveillant, Jésus Messie serviteur, Jésus Messie d'une infinie délicatesse.

Alors pour nous, frères et sœurs, cela engage une démarche qui est proprement contemplative. Vous savez qu'il y a un mot sur lequel le pape François revient très souvent, c'est le mot de « discerner », « discernement » et ce n'est pas simplement parce qu'il est jésuite qu'il y revient souvent (même si les Jésuites sont des grands en matière de discernement), mais nous avons chacun à lire et à relire notre vie. Nous avons sans cesse à nous interroger sur ce dont nous avons le plus besoin de la part du Seigneur pour ne pas lui servir des réponses trop faciles, trop vite faites, superficielles, qui montreraient qu'on ne s'est pas suffisamment visités, qu'on n'a peut-être pas pris la mesure de l'amour dont nous sommes aimés et qui peut tout pour nous.

Le Seigneur prend la peine de nous demander : « Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

Et ensuite, à notre tour, nous avons à inscrire cette logique-là dans nos existences, c'est-à-dire à aller vers les autres en étant capables, nous aussi, de nous mettre à leur écoute, en les regardant avec bienveillance, être capables de leur dire : « Qu'est-ce que, au nom du Seigneur, au titre de ma foi et par amour de Dieu, qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Quel service est-ce que je peux te rendre ? De quel salut puis-je témoigner auprès de toi ? »

Frères et sœurs, vous avez entendu dans l'épître aux Hébreux, la proximité dans laquelle le Seigneur s'est inscrit à notre égard. Il s'est bel et bien fait l'un de nous. Et l'auteur de l'épître aux Hébreux n'hésite pas à le dire : « Il a participé de notre faiblesse. » Autrement dit, quand il vient vers nous pour s'enquérir de savoir de quoi nous avons besoin, il vient vers nous vraiment du dedans, il ne nous parle pas comme un étranger. Il est notre Seigneur, mais il se révèle notre Seigneur en se faisant notre frère.

Marchons donc dans ses pas, contemplons son Mystère et essayons de faire en sorte que ce Mystère du Seigneur : Messie serviteur, Messie bienveillant, Messie délicat, transparaisse aussi dans le témoignage que nous pouvons porter de notre foi.

AMEN